

L'insertion urbaine à Dakar

Philippe Antoine*

Afrique
contemporaine
Numéro spécial
4^e trimestre 1993

L'insertion urbaine
à Dakar

196

L'objectif central de l'étude pluridisciplinaire entreprise à Dakar, par l'Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN) et l'ORSTOM (1) (grâce à un appui financier du ministère de la Recherche entre 1989 et 1992), consiste à voir comment, dans un contexte d'aggravation de la crise économique que connaît le Sénégal, ont évolué les conditions et les modalités de l'insertion urbaine. L'étude ne se positionne pas en termes d'échec ou de réussite de l'insertion des migrants, mais vise à connaître les modalités d'insertion différentielle des migrants et des non-migrants. Nous avons retenu trois composantes de l'insertion en ville : l'accès au travail, l'accès au logement, la constitution du ménage et son éventuel éclatement géographique.

L'analyse s'appuie sur un recueil détaillé des itinéraires résidentiels, professionnels et matrimoniaux, à l'aide d'un questionnaire biographique. En définitive, 1 557 biographies ont été recueillies à Dakar au cours du dernier trimestre 1989, auprès d'un échantillon stratifié par sexe et par groupe d'âges (2). L'exploitation approfondie de cette enquête requiert une bonne maîtrise des méthodes d'analyse des biographies, méthodes qui font appel, d'une part, aux tables de survie et, d'autre part, aux analyses de régression. On peut ainsi dégager les modalités qui accélèrent ou ralentissent le passage d'un état à un autre. Le recours à ce type d'analyse permet de prendre en compte la dimension du temps dans l'analyse causale (3).

La crise a affecté les entreprises modernes plus que le reste de l'économie urbaine; mais il n'y a pas eu un transfert immédiat des emplois vers le secteur non enregistré. Les conséquences sur l'emploi de la crise touchant le secteur industriel et de l'arrêt de l'embauche dans la fonction publique sont graves : le secteur moderne a cessé de devenir un débouché pour les jeunes, alors que dans le même temps le secteur informel n'a pas les capacités suffisantes pour accueillir les chômeurs, et le Sénégal n'offre guère d'opportunités de reconversion dans l'agriculture. Le secteur non enregistré ne peut absorber en son sein toute la main-d'œuvre qui, dans les conditions où elle a été formée, se serait orientée vers le secteur moderne en période de croissance économique. Par ailleurs, le secteur non enregistré

* Démographe, ORSTOM.

(1) La composition de l'équipe est la suivante : Ph. Antoine, démographe ; Ph. Bocquier, démographe-statisticien ; A. B. Diop, sociologue ; A. S. Fall, sociologue ; Y. Mb. Guisse, anthropologue ; J. Nanitelamio, psychosociologue.

(2) Ph. Antoine, Ph. Bocquier, A. S. Fall, Y. Mb. Guisse, « Etude de l'insertion urbaine des migrants à Dakar. Présentation de la méthodologie d'enquête », *La ville en mouvement : habitat et habitants*, édité par E. Lelièvre et C. Levy-Vroelant, L'Harmattan, Paris, 1992, pp. 247-257.

(3) Ph. Bocquier, *L'insertion et la mobilité professionnelles à Dakar*, thèse de doctorat en démographie, université de Paris V-René-Descartes - Sorbonne, 375 p., 1992 ; D. Courgeau et E. Lelièvre, *Analyse démographique des biographies*, Editions de l'INED, Paris, 1989.

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 39560 ex 1

Cote : B

subit les contre coups du ralentissement de l'activité : la consommation n'est plus assez forte pour soutenir la production, quel que soit le secteur, et réduit d'autant les possibilités de formation en apprentissage et d'embauche des salariés (4).

Dans ce contexte de raréfaction de l'emploi, la charge des chefs de ménage s'accroît contrastant avec la faiblesse des revenus et des ressources. Les divers éléments rassemblés permettent d'avancer que le chef de ménage, même âgé, contribue à l'entretien de l'ensemble du ménage, en prenant en charge une partie des dépenses du ménage. Les premiers résultats de cette enquête suggèrent que la crise conforte la dépendance des plus jeunes envers les aînés. La génération née entre 1930 et 1944 est peut-être celle qui, déjà dans les années soixante, faisait vivre ses parents ; aujourd'hui, c'est elle encore qui a la charge des personnes du ménage. La crise ne permet plus le transfert intergénérationnel des plus jeunes vers les aînés. Les jeunes vivent la crise, les aînés la supportent.

Même si le chef de ménage ne prend pas toujours en charge l'ensemble du ménage, il assure le logement, et c'est déjà beaucoup dans une ville comme Dakar où le coût du logement est relativement important. La prééminence des chefs de ménage âgés parmi les propriétaires entretient l'illusion d'une situation moins tendue sur le marché immobilier que sur le marché du travail. Outre la densification progressive des logements, l'augmentation de la taille des ménages résulte surtout d'un départ plus tardif des jeunes, et des jeunes dakarois en particulier, du logement des parents (5). La difficulté de trouver un travail et/ou un logement a pour effet de retarder le mariage des jeunes générations (6). Le système de la grande concession familiale qui se reproduit en ville, amoindrit les tensions sur le marché immobilier. Le marché locatif semble de moins en moins adapté à la structure des ménages et à la demande des jeunes générations.

Face à la crise et aux incertitudes, de nouvelles structurations sociales apparaissent et s'ajoutent aux formes de sociabilité anciennes. L'étude des formes multiples de sociabilité (7) conduit à mettre en relief l'efficacité des réseaux urbains, notamment les réseaux de voisinage, les réseaux religieux confrériques, les réseaux politiques et les réseaux familiaux. De tels réseaux ne sont pas nécessairement le prolongement en ville des réseaux villageois. Leur émergence répond à des spécificités propres aux besoins d'insertion urbaine et de sociabilité dans l'agglomération de Dakar. Nous avons observé dans le fonctionnement des réseaux sociaux la permanence du cumul des fonctions traditionnelles et des fonctions nouvelles émergeant avec l'évolution sociale urbaine dont les acteurs se distinguent par leur élan à forger des rapports sociaux reflétant leurs besoins propres.

Nous premiers résultats nous ont amené à constater que ce sont les jeunes nés à Dakar qui subissent le plus la crise, et que la migration n'est pas le critère le plus discriminant. Les années quatre-vingt-dix s'ouvrent à Dakar sur un marché du travail saturé, faute d'offres d'emploi, et sur un marché immobilier mal adapté à la demande du plus grand nombre. Les inégalités d'accès aux ressources s'accroissent au sein même des ménages. Les orientations du Plan d'ajustement structurel au Sénégal, en compressant les ressources tirées du secteur moderne, ne laissent pas présager une issue positive à la crise.

(4) Ph. Bocquier, *op. cit.*

(5) Ph. Antoine, O. Barbary, Ph. Bocquier, A. S. Fall, Y. Mb. Guisse, J. Nanitelamio, A. Diop, *L'insertion urbaine : le cas de Dakar*, compte rendu recherche MRT 88L0473, IFAN-ORSTOM, Dakar, mars 1992, 230 p.

(6) M. Djire, *Un aspect de la dynamique de la nuptialité en milieu urbain : l'entrée des hommes en première union à Dakar (Sénégal)*, mémoire de maîtrise, département de démographie, université de Montréal, 1993, 118 p. + annexes.

(7) A. S. Fall, *Réseaux de sociabilité et insertion urbaine dans l'agglomération de Dakar*, thèse de doctorat de troisième cycle de sociologie à la faculté des lettres et des sciences humaines, université Cheikh Anta Diop, Dakar-Sénégal, 1991, 280 p. et 420 p. annexes.